

Fin du secondaire: le moment de tester "l'unif"

Les élèves du secondaire ont ne semaine de vacances au carnaval. Pendant ce temps, dans les universités, les cours se poursuivent et les rhétoriciens sont invités à y participer. Quand on sait qu'un premier lot de jeunes décrochent dans les quinze premiers jours de cours, après la rentrée académique, cela vaut la peine de s'interroger à propos de cette opportunité. Pointons-en quelques enjeux.

> Marie-Elisabeth Balázs

Entamer l'enseignement supérieur, c'est abandonner beaucoup de repères, notamment spatio-temporels, en fonction desquels s'est organisée la vie jusque-là. De l'école, au fil des années, on avait fini par tout connaître: les moindres recoins, tous les profs, quasi tous les élèves, les habitudes... On savait, à la minute près, quand quitter la maison pour arriver à l'heure. Les journées avaient leur rythme, régulier et continu. Après les cours, en général, on rentrait chez soi... Lors de l'entrée dans le supérieur, le changement est tel qu'on a même parlé de "rupture de contexte" (Wouters, UCL).

Construire de nouveaux repères

Venir assister à des cours dans l'institution où l'on pense s'inscrire permet d'abord de se rendre compte de la réalité du déplacement domicile/site. Cette expérience peut faire pencher la balance à propos de la question du "kot". Si la vie en kot en première année ajoute des difficultés d'adaptation et d'organisation à un moment où la majorité des jeunes ont déjà bien du mal à faire face, c'est sans doute pourtant la meilleure solution quand les navettes prennent vraiment trop de temps.

Autres repérages sur le campus même: la localisation des bâtiments,

l'identification des locaux... A l'occasion des "cours ouverts", certaines institutions facilitent l'appropriation géographique par une pléthore de fléchages et de plans temporaires.

Même de rien, cette démarche, quand elle est personnelle, permet d'anticiper la transition car les journées seront fort différentes: le rythme sera discontinu et irrégulier - parfois une heure de cours à 8h30, la suivante à 16h, rien le

lendemain, et le surlendemain six heures d'affilée... Il y aura plus de déplacements d'un bâtiment à l'autre.

Pour profiter pleinement de l'expérience, participer aux activités de toute la semaine (plutôt que pointer son nez juste une après-midi) est certainement souhaitable.

Etablir des contacts

A la question d'expliquer ce qui, d'après elle, a facilité la réussite de sa première année, Meriem répond:

"J'étais venue aux cours ouverts, durant le carnaval. J'ai parlé avec plein

de lycéens et d'étudiants et j'ai noté les numéros de plusieurs. Finalement, une fille que j'avais rencontrée s'est aussi inscrite en psycho. Et là, on a commencé tout ensemble. Au premier cours, déjà, on ne se sent pas seule dans l'auditoire! C'est énorme. On est restées au moins deux semaines à tout faire ensemble. Ça a beaucoup aidé à ne pas se décourager. Après, on a chacune rencontré d'autres gens... Nous étions bien parties!"

Durant les premiers jours qui suivent la rentrée universitaire, beaucoup d'étudiants se sentent isolés, éprouvent des difficultés à trouver la bonne information (aux valves, notamment) ou l'emplacement du local de cours, etc. Tous les changements que l'étudiant néophyte doit gérer... se font plus facilement s'il peut retrouver quelques autres étudiants rencontrés avant. Cet aspect est évidemment particulièrement important pour les "koteurs": la solitude est souvent bien plus durement ressentie, dans les premiers temps, par ceux qui sont loin du réconfort familial.

Découvrir une autre langue

Antoine rapporte: *"Le premier cours auquel j'ai assisté, c'était linguistique générale. Je ne comprenais rien, mais alors là, rien de rien. Après, j'ai regardé le syllabus et les notes d'un étudiant. Quel truc! Et lui, il avait l'air de trouver cela normal!"*

A l'université est en vigueur un code langagier particulier dont une des caractéristiques est le recours à une terminologie précise, technique, conceptuelle. Chaque discipline, ou presque, a "son" vocabulaire. Ce qui est trompeur, c'est que des mots tout à fait courants, comme *culture*, prennent un sens différent selon les matières - voire selon les théoriciens qui les utilisent! Et pour corser le tout, ni les dictionnaires généraux ni même les dictionnaires spécifiques ne définissent ou même ne re-

prennent certains termes! Il y a donc un sens à construire par l'étudiant - outre l'assimilation rapide d'une masse de mots nouveaux...

Manipuler un syllabus, se rendre compte de son épaisseur, de la densité

du propos, c'est une expérience qui permet de se coller à la réalité⁽¹⁾ et de se faire une première idée du travail (personnel) qu'il faudra fournir.

Recueillir des scoops!

A côté de diverses sources "classiques" d'information (CPMS, SIEP, etc.), les cours ouverts offrent un plus: rencontrer des étudiants engagés, pouvoir les interroger sur ce qu'ils vivent, les difficultés qu'ils ont rencontrées, la manière dont ils ont réagi... Bien entendu, l'expérience de chacun est unique, mais c'est une source exceptionnelle d'informations, de tuyaux qu'on ne trouvera nulle part ailleurs...

C'est aussi l'occasion de s'informer auprès d'eux à propos des dispositifs d'aide en place. En effet, le Décret dit "de Bologne" rend obligatoire ce qui existait déjà à peu près dans toutes les institutions universitaires: aider l'étudiant de première année à réussir. Le texte légal a ravivé l'attention sur cette question - d'autant qu'il en prévoit un financement.

Une comparaison que j'ai menée entre cinq institutions universitaires (dont une française) montre que si l'aide proposée répond - heureusement! - aux difficultés communément répertoriées, la manière dont se concrétise cette aide peut varier fortement d'une université à l'autre. Et donc, convenir mieux (ou moins bien) à tel étudiant. C'est un aspect de l'offre à ne pas négliger!

L'aide peut être essentiellement apportée par des services tout à fait extérieurs aux facultés (souvent dans les plus grosses institutions) ou, à l'autre extrême, se présenter comme une aide de proximité apportée au sein même des apprentissages disciplinaires - allant jusqu'à prévoir de (re)mettre en place les prérequis avant d'aborder le cours proprement dit... Interroger plusieurs étudiants sur les dispositifs qu'ils connaissent, sur leur expérience quant à l'accessibilité et l'efficacité de ces dispositifs apporte un complément d'information réellement unique. Et particulièrement précieux: pouvoir cerner l'aide nécessaire, en disposer et y recourir au bon moment peut faire basculer... vers la réussite!

(1) Le titre du livre d'Alain Coulon, *Le métier d'étudiant*, en dit assez! Une lecture intéressante.